

## NOTE LIMINAIRE

Cet article développe une question qui a été abordée indirectement et partiellement dans notre article sur « l'Alternance en malgache », paru ici-même, dans le numéro 2, 1980, pp. 9-92. L'objet de cette étude est de rendre compte d'une variation dialectale qui, à première vue du moins, ne semble répondre à aucune loi de correspondance synchronique : la variation /e ~ i/ en position postaccentuelle. Pourquoi, en effet, avons-nous d'une part *fohy* ~ *fohe* « bref » ou *lalitra* ~ *laletse* « mouche » et d'autre part dans tous les parlers, sans variation, *tohy* « continuation », ou à la terminale près, *lavitra* « éloigné » ?

L'étude de cette question nous a amené à confronter les données malgaches avec les racines malayo-polynésiennes établies par Dempwolff ; et il nous a été permis de constater qu'une prise en considération des faits dialectaux malgaches, comme l'a aperçu d'ailleurs O. Chr. Dahl, est de nature à permettre une plus grande précision dans l'établissement de ces racines. Si nous nous sommes référé exclusivement à Dempwolff, ce n'est pas que ignorions les linguistes contemporains, comme notamment I. Dyen ou O. Chr. Dahl, mais c'est parce que ce sont les travaux de Dempwolff qui, finalement, ont servi de base aux études ultérieures.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé dans la vérification des formes dialectales, étant entendu que nous sommes seul responsable des erreurs qui auraient encore pu éventuellement s'y glisser.

---

Pour les abréviations que nous avons utilisées pour la désignation des différents parlers malgaches ou d'autres langues, nous en donnons ci-après la liste : *blN* : *betsileo du Nord* ; *blS* : *betsileo du Sud* ; *br* : *bara* ; *INC* : *indonésien commun* ; *mf* : *mahafaly* ; *mlg* : *malgache* , *mlg com* : *malgache commun* ; *mlg off* : *malgache officiel* ; *mr* : *merina* ; *skS* : *sakalava du Sud* ; *th* : *tsimihety* ; *td* : *tandroy* ; *tn* : *tanosy* ; *ts* : *taisaka* ; *vz* : *vezo*. On sait en outre que la majeure partie des parlers malgaches ont, phonologiquement, une nasale non dentale et non labiale qui se réalise comme une vélaire ou comme une palatale selon le timbre de la voyelle qui suit. Dans cet article, nous notons par *n* cette nasale, son articulation étant conditionnée par le contexte. D'autre part, pour plus de clarté, nous notons par des lettres capitales les formes reconstruites du malgache commun.

# LA VARIATION /e<sub>~</sub>i/ EN POSITION POSTACCENTUELLE DANS LES DIFFERENTS PARLERS MALGACHES

par  
Siméon RAJAONA

## I. RAPPELS LIMINAIRES ; GENERALITES

1.1. Notions générales sur les voyelles en malgache. — D'une façon globale, le malgache a cinq phonèmes vocaliques constituant un système triangulaire à deux classes et à trois degrés :

a  
e            o  
i                    u (1)

Mais pour être valable, cette présentation globale doit recevoir des précisions complémentaires. De fait, d'une part, dans tous les parlers malgaches, le contexte prosodique joue un rôle déterminant dans la distribution d'un phonème vocalique ; de même, dans certains cas, la réalisation de certaines voyelles est fonction du contexte prosodique (2). D'autre part, pour un même contexte prosodique, le comportement des différents parlers malgaches n'est pas toujours identique, pour ce qui est des voyelles qui peuvent y apparaître.

---

(1) On sait que, pour la graphie, /u/ est noté *o* comme dans /vúlu/ graphié *volo* « cheveu » ; /o/ est noté soit *oa*, soit *ao* avant ou sous l'accent, comme dans /vodúna/ graphié *voadona* ou dans /lóka/ qui est noté soit *loaka* « troué, percé » soit *laoka* « tout ce qui se mange avec le riz ». En finale absolue, la graphie *ao* ou *oa* ne note pas la voyelle /o/, comme dans *tao* /táu/ « là, passé » ou dans *soa* /súa/ « bon, beau ». Dans la transcription des textes dialectaux, par ex. en th, /o/ est noté *ô* ; et on sait que dans ce parler, la voyelle /o/ qui est toujours sous l'accent, se réalise fermée [ọ] ou ouverte [o̥] selon que la voyelle finale du mot est ouverte ou fermée ; c'est ainsi qu'on a /lókú/ « cire », /lókáloka/ « mangeoire ».

(2) Pour la réalisation de certaines voyelles selon le contexte prosodique, voir notre article « L'alternance en malgache », p. 74, note (64).

1.2. Généralités sur les contextes prosodiques.— En ce qui concerne les contextes prosodiques, on sait qu'un radical en malgache peut en général apparaître sous deux formes, comportant chacune une accentuation propre et qu'on appelle « accentuation première » et « accentuation seconde ». L'accentuation première est la structure prosodique d'un radical en dehors de toute suffixation, définissant pour ce radical, tant sur le plan de la phonématique que de la prosodie, une forme que nous appelons « thème I ». L'accentuation seconde est celle qui résulte de l'adjonction d'un suffixe, déterminant également pour le même radical, tant sur le plan de la phonématique que de la prosodie, une autre forme que nous appelons « thème II » (3). Selon que l'accentuation est première ou seconde, on parle d'accent premier ou d'accent second (4). Ainsi pour le radical *maty* « mort », le thème I est de la forme /*mati*/ en mlg off et le thème II /*matés-*/, et en td respectivement /*máte*/ et /*matéz-*/ . Et l'accent premier est sur *a* dans /*mati*/ ~ /*mate*/ et sur *e* dans /*-matés-*/ ~ /*matéz-*/ . La variation dans la structure prosodique ou phonématique d'un radical, en passant du thème I au thème II est décrite en termes d'alternance prosodique ou d'alternance phonématique (5).

(3) En principe, pour chaque radical, le thème II ne change pas de forme quel que soit le suffixe qui l'affecte. C'est ainsi que *dè ritra* / *rit-* « desséché » ou *foka* / *foká-* « imbécile », nous avons d'une part *rit-o* « que... soit desséché par toi », *rit-ina* « être desséché par », *an-drit-ana* « être la circonstance où l'on dessèche » ; et d'autre part : *ha-foká-o* « que... soit traité d'imbécile par toi », *ha-foká-ina* « être traité d'imbécile par », *ana-foká-ina* « être la circonstance où l'on traite d'imbécile ». Relativement rares sont les cas où, à l'intérieur d'un parler, nous avons deux variantes pour le thème II. C'est ainsi que pour la notion de « donner » *ome*, nous avons en mlg off *omé-* et *omé-* : d'où *ome-o* « que... soit donné par toi » et *man-omé-a* « donne ». C'est ainsi également que pour la notion de « prix, achat » *vidy*, nous avons en mlg off, *vidi'* et *vidi-án-*, d'où *vidi-o* « que... soit acheté par toi » et *mi-vidi-án-a* « achète ». Dans beaucoup de cas, cette existence de deux variantes pour un même thème II n'est pas pan malgache. C'est ainsi qu'en skS on a *omé-o* « que... soit donné par toi » / *mañ-omé-a* « donne », et *vili-o* « que... soit acheté par » / *mi-vili-a* « achète ». D'autre part, on remarque des cas où pour un même radical, il existe pour le thème II deux ou trois variantes propres chacune à un parler ou à un groupe de parlers. C'est ainsi que pour la notion de « tremper dans l'eau » *lona*, nous avons en mlg off *lom-*, en th *lonôs-* et en skS *loñ-*, d'où à l'objectif concret non résultatif : *lom-ana*, *lonôs-iñy* et *loñ-a*. C'est ainsi également que pour la notion de « coudre » *zaitra* ~ *zaitry* (th), nous avons en mlg off *zair-* et en th *zaff-*, d'où *zair-ina* ~ *zaff-iñy* « être cousu par ».

(4) A ne pas confondre avec « accent principal » et « accent secondaire » qui ressortissent à la syntagmatique : dans un syntagme déterminatif, c'est le dernier terme dans la chaîne qui porte l'accent principal et tous les autres qui le précédent portent l'accent secondaire ou un accent secondaire. C'est ainsi qu'on a *tánana kely* « petite main » / *tanána kely* « petit village » ou *tánana kely mahafinaritra* « une jolie petite main » / *tanána kely mahafinaritra* « un joli petit village ».

(5) Pour ces phénomènes, voir notre article « L'alternance en malgache ».

Pour la distribution des phonèmes vocaliques, chaque position par rapport à l'accent, premier ou second, est pertinente. En gros, la position avant et sous l'accent premier détermine un contexte qui s'oppose à la position après l'accent. Ainsi, avant et sous l'accent, on a, entre autres, les deux phonèmes /o/ et /u/, comme le montrent les couples du type : /vurétaka/ (graphié *voretaka*) « malpropre, paresseux » vs /vorétaka/ (graphié *voaretaka*) « rendu affaissé », ou /luka/ (graphié *loka*) « pari » vs /loka/ (graphié *loaka*) « troué, percé » (6) ; en revanche après l'accent, on n'a que /u/, /o/ ne pouvant pas apparaître dans ce contexte, comme dans /luku/ (graphié *loko*) « couleur ».

En ce qui concerne la position postaccentuelle, il y a lieu de distinguer entre position immédiatement et position médiatement postaccentuelle, selon que la position considérée est la première ou la deuxième après l'accent premier. La position immédiatement postaccentuelle est celle de la syllabe finale des paroxytons ainsi que la pénultième des proparoxytons ; tandis que la position médiatement postaccentuelle est celle uniquement de la finale des proparoxytons. Ainsi, dans les formes *ud tane* « terre » et *antetse* « vieux » nous avons un *e* immédiatement postaccentuel dans la finale *-ne* de *tane* « terre » ainsi que dans l'avant-dernière syllabe *-te-* de *antetse* « vieux », et un *e* médiatement postaccentuel, dans la dernière syllabe *-tse* du proparoxyton *antetse* « vieux ».

1.3. Les phonèmes /e/ et /i/ en position postaccentuelle dans les différents parlers malgaches : les parlers *here* et les parlers *hery*. — Avant et sous l'accent premier, dans tous les parlers malgaches, il y a une opposition phonologique entre /e/ et /i/, comme le montrent les couples panmalgaches du type :

- *erý* = *eroy* (td) « en cet endroit visible, relativement éloigné de moi » vs *irý* = *ioy* (td) « cet homme, cette femme, cet objet visible, relativement éloigné de moi » ;
- *véta* « polisson, malpropre » vs *vita* « fini, achevé » ;
- *ela* « qui dure longtemps » vs *ila* « côté, moitié ».

En revanche, en position postaccentuelle, les parlers malgaches se divisent en deux groupes : d'une part ceux qui dans ce contexte ont un phonème /e/ et de l'autre ceux qui n'ont pas ce phonème. Nous désignerons respectivement ces parlers par les appellations « parlers *here* » et « parlers *hery* » d'après la forme prise par le mot

(6) /luka/ « pari » s'oppose aussi à /loka/ (graphié *loaka*) « tout ce qui se mange avec le riz ». Pour ces deux notions « troué, percé » et « tout ce qui se mange avec le riz », l'homonymie n'existe que pour le thème I ; en effet, pour le thème II, on a respectivement /luáh-/ (graphié *loáh*) et /lof-/ (graphié *loaf*).

dénotant « la force » dans ces idiomes (7). En gros, les parlers *here* se trouvent dans le Sud-Sud-Ouest ; ce sont le mf, le td, le skS, le blS, le vz ; et les parlers *hery* sont les autres parlers, comme le br, le mr, le th, le tn, le blN.

En position immédiatement postaccentuelle, dans les parlers *here*, la voyelle *e* est un vrai phonème, comme le montrent les oppositions suivantes :

— <i>voly</i> « le postérieur »	vs <i>vole</i> « culture »
— <i>valy</i> « conjoint »	vs <i>vale</i> « réponse »
— <i>foly</i> « cardinal (oiseau) »	vs <i>fole</i> « fil »
— <i>aly</i> « guerre, combat »	vs <i>ale</i> « nuit »
— <i>amby</i> « excédent »	vs <i>ambe</i> « notion de surveiller »
— <i>ampy</i> « tonnerre »	vs <i>ampe</i> « suffisant »
— <i>faly</i> « tabou »	vs <i>fale</i> « joyeux ».

En position médiatement postaccentuelle, c'est-à-dire dans la syllabe finale des proparoxytons, on rencontre, certes, également la voyelle *e* dans les parlers *here* ; mais dans ce contexte, cette voyelle n'a pas de valeur phonologique. On sait, en effet, que pour chaque parler, la voyelle de réalisation de la consonne de la terminale est unique ou se trouve définie par la loi de l'harmonie vocale, et n'entre pas de ce fait en opposition phonologique avec une autre voyelle (8). C'est ainsi qu'on a :

— mlg off :	<i>tafika</i> « armée », <i>soratra</i> « écriture », <i>vorona</i> « oiseau »
— ts :	<i>tafiky</i> , <i>soratsy</i> , <i>voroy</i>
— td :	<i>tafike</i> , <i>soratse</i> , <i>vorone</i>
— th :	<i>tafiky</i> , <i>sôratra</i> , <i>vôroño</i> .

(7) Comme on devait s'y attendre, cette classification ne coïncide pas avec la classification en « parlers occidentaux » et en « parlers orientaux » que d'aucuns ont tendance à prendre pour une classification plus ou moins absolue des différents parlers malgaches, c'est-à-dire pouvant ou même devant servir pour toutes les variations à chaque niveau du langage. Etant une classification typologique, cette classification en parlers occidentaux et en parlers orientaux ne vaut que pour la variation  $l(i) \sim d(i)$  (et à un moindre degré pour la variation  $t(i) \sim ts(i)$ ). Pour éviter toute confusion, il serait souhaitable de dire « parlers *li* » et « parlers *di* » ; de même qu'on pourrait dire « parlers *hengy* » et « parlers *osy* » si on prenait comme critère de classification le nom de « la chèvre » ; et tout au long de cet article, nous n'utiliserons que les dénominations « parlers *li* » et « parlers *di* » en lieu et place de parlers occidentaux et parlers orientaux. Aucun critère n'étant absolu, le br, qui est un parler *li*, est un parler *hery*, alors que le td qui est également un parler *li* est au contraire un parler *here*. De même, bien que le br et le td soient des parlers *li*, le br est un parler à voyelle *i* de la terminale, alors que le td est un parler à voyelle *e* ; c'est ainsi que pour « enfant (de) », on a *anaky* (br) et *anake* (td).

(8) Pour plus de détails sur ces problèmes, voir notre article sur « L'alternance en malgache », § 4.42.

Dans ce qui suit, nous ne prendrons en considération que la position immédiatement postaccentuelle où existe une variation /e ~ i/ entre les différents parlers malgaches.

1.4. Le système vocalique postaccentuel en mlg commun — L'examen comparatif des données dialectales d'une part et de l'autre l'étude de l'étymologie des mots dont la racine est établie (9), permettent de supposer que le mlg commun avait un système vocalique comportant un /e/ après l'accent ou plus exactement en position immédiatement postaccentuelle ; et cette position immédiatement postaccentuelle correspond généralement, à une finale absolue ou à une finale devant consonne en INC.

En effet, l'existence, actuellement, en position postaccentuelle de la variation *e* (dans les parlers *here*) ~ *i* (dans les parlers *hery*) suppose, dans une étape antérieure de l'histoire de la langue, étape que nous appelons « période du mlg com », un phonème vocalique postaccentuel \*E. De ce fait, on remarque que les deux voyelles *e* ou *i* en finale absolue représentent en général soit un \**a*, soit un \**aj*, soit un \**aγ*, soit un \**əh* de l'INC ; et dans la pénultième des proparoxytons, /e ~ i/ remonte généralement à un \**ə* de l'INC. Or, on sait que, selon le principe de la continuité linguistique, aucun phonème, dans son évolution ne subit d'altération brusque ; et que tout changement se fait insensiblement par étape. Ainsi, le phonème vocalique \**a* et \**ə* ou les séquences de phonèmes \**aj*, \**aγ*, \**əh* qui sont à l'origine de *-e ~ -i* ne sont pas devenus brusquement *-e ~ -i* dans les parlers actuels. Ils sont sans doute passés par d'autres phonèmes ou séquences de phonèmes, en particulier, par la voyelle à aperture moyenne /e/ pendant la période du mlg com. Tout porte donc à croire que ce que nous constatons sur ce point dans les parlers *here*, comme le *td*, est une rétion, une survivance, et non une innovation ; et que ces parlers continuent sans altération le système vocalique du mlg com, du moins pour ce qui est de la position immédiatement postaccentuelle. Dans les autres parlers,

(9) Pour les racines nous utilisons celles établies par Dempwolff dans *Vergleichende Lautlehre des Austronesischen Wortschatzes*, Berlin 1938. Les reconstructions proposées par la suite, par d'autres linguistes, ont en général pour base celles de Dempwolff ; notre analyse des données dialectales malgaches nous amènera à notre tour à mettre en cause certaines reconstructions de Dempwolff ; et ces retouches seront éventuellement à confronter avec celles faites par les autres, à la suite de Dempwolff. Toutefois, comme Dahl et pour la même raison que lui, nous ne reconnaissons pas le phonème consonantique, une laryngale, que Dempwolff note par le signe  $\text{C}$  et qu'il appelle *Weicher Ein-, Zwischen-, Ab-satz*. Comme Dahl, nous ne gardons ce signe que lorsqu'il est mis par Dempwolff entre crochets droits [ $\text{C}$ ] comme l'indice de la possibilité d'une consonne dans cette position et qu'il reste éventuellement à identifier. (Sur ce point, voir Dahl, *Malgache et Maanjan*, p. 29, note 1).

c'est-à-dire les parlers *hery* le système, dans cette position, a subi, comme nous le verrons par la suite, des altérations qui ont abouti à la suppression de l'opposition /e/ vs /i/.

1.5. Etapes dans la suppression de l'opposition /e/ vs /i/ : **chronologie relative de cette suppression par rapport à d'autres phénomènes linguistiques.** — D'une façon générale, une opposition phonologique utile est maintenue au cours de l'évolution d'une langue ; et si une opposition phonologique est supprimée c'est qu'elle est devenue inutile, ou du moins c'est que son rendement fonctionnel est devenu très faible. Soit, en effet, les paires minimales du type suivant, pendant la période du mlg com :

*VALE « réponse »	vs	*VALI « conjoint »
*ARE « charbon »	vs	*ARI « notion de créer »
*ALE « nuit »	vs	*ALI « guerre, combat » (10).

Après la dispersion en dialectes, dans un parler donné, tant que les phonèmes constitutifs des paires minimales de ce type n'ont subi aucun changement, l'opposition /e/ vs /i/ était maintenue. C'est le cas pour le vz. Mais dès que un des phonèmes constitutifs de ces paires minimales a subi un changement, en d'autres termes, dès qu'une autre opposition y est apparue, l'ancienne opposition /e/ vs /i/ en position immédiatement postaccentuelle est devenue du point de vue fonctionnel une redondance et tendait à se supprimer. C'est ainsi que dans les parlers *di*, après le passage de \*VALI à *vadi* (graphié *vady*) « conjoint », on avait, du moins dans un premier temps, le couple \**vale* « réponse » vs *vadi* « conjoint », où nous avons et l'opposition /i/ vs /ɔ/ et l'opposition /e/ vs /i/. Selon le principe de l'économie linguistique qui tend à limiter le coût de la communication, tout en respectant la nécessité de l'intercompréhension, la langue a supprimé l'opposition /e/ vs /i/ après l'accent. En d'autres termes, l'opposition /e/ vs /i/ en position postaccentuelle a pu être supprimée parce qu'une autre opposition est apparue. Il en résulte que dans les parlers *di*, le passage de *e* à *i* en position postaccentuelle est postérieur au passage de *l* à *d* devant *i*.

(10) Nous n'avancons qu'avec beaucoup de réserve et uniquement à titre d'hypothèse de recherche les formes mlg com \*ARE « charbon » et \*ALE « nuit ». Il est hautement probable que les formes de ce type ont comporté dès le mlg com une nasale finale issue de FINC ; de fait, ces formes remontent respectivement à \**agɔŋ* et à \**oləm*. Il est vrai aussi que des mots issus de racines INC à nasale n'en ont pas comporté selon toute vraisemblance en mlg com, du moins d'après le témoignage de la plupart des parlers actuels ; c'est le cas, par ex. de *v-al-ala* « santorelie » < \**balan* ; en th certes on a *valalaña*.

Cette chronologie relative peut être encore établie d'une autre manière. En posant le caractère universel de la loi phonétique, frappant, dans tous les mots d'une langue, pendant une période donnée, et dans une aire géographique donnée (11), le même phonème se trouvant dans le même contexte, on doit admettre qu'au moment du passage dans les parlers *di*, de *l* devant *i* à *d*, les mots issus de formes comportant en mlg com une voyelle /e/ en position immédiatement postaccentuelle, avait encore ce phonème. Autrement, la séquence *li* < \*LE, dans les mots du type *valy* < \*VALE « réponse » ou *alina* < \*ALE « nuit » aurait dû passer à *di* ; et on aurait dû avoir pour « nuit », des formes du type \**adina* (mr), \**adiñy* (th) au lieu de *alina* ou *alñy*. En d'autres termes, le passage de *l(i)* à *ɖ(i)* dans les parlers *di* est antérieur à la suppression de l'opposition /e/ vs /i/ en position postaccentuelle. On pourrait résumer cette chronologie relative dans le tableau suivant :

Périodes	Phénomènes linguistiques	Parlers
m	existence de l'opposition *LE vs *LI comme dans *VALE « réponse » vs *VALI « conjoint ».	mlg com
n	*LI > <i>d(i)</i> , comme dans *VALI « conjoint » > <i>wɔv</i>	parlers <i>di</i>
o	la loi */ <i>li</i> / > * <i>d(i)</i> a cessé de jouer	parlers <i>di</i>
p	<i>e</i> postaccentuel > <i>i</i> , comme dans *VALE > <i>wiy</i> « réponse »	parlers <i>hery</i> (ensemble incluant les parlers <i>di</i> ).

1.6. Phénomènes consécutifs à la suppression de l'opposition /e/ vs /i/ : cas d'homonymie ou de fusion, et cas de fission (12). – Dans les parlers *hery*, qui ont supprimé l'opposition /e/ vs /i/ du mlg com, en position immédiatement postaccentuelle, le réflexe de /e/ dans cette position est uniformément /i/. C'est ainsi qu'à td *aleñe* « nuit » répondent les formes *aly* (br), *adiñy* (th), *aliña* (bl) et *alina*.

(11) Dans le tableau qui suit, l'aire géographique est exprimée en termes de « parlers ».

(12) Nous savons que les notions de « fusion » et de « fission », courantes en linguistique diachronique américaine (*merger / split*) s'emploient surtout pour l'évolution des phonèmes : il y a « fusion » lorsque deux phonèmes distincts à l'origine ont abouti à un seul et même phonème ; et il y a « fission » lorsque un seul et même phonème à l'origine a donné naissance à deux phonèmes distincts. Mutatis matandis, nous appliquons ces deux notions aux lexèmes considérés dans l'évolution de leurs phonèmes constitutifs.



Du fait de cette déphonologisation, c'est-à-dire de cette évolution qui a abouti à la suppression de cette opposition phonologique, on aurait dû, théoriquement du moins, aboutir dans les paires minimales du type que nous avons donné au §1.3. à des cas d'homonymie résultant de la fusion de deux formes auparavant distinctes. Mais pratiquement, il n'en est pas toujours ainsi ; car, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, la suppression de cette opposition a été précédée et n'a été rendue possible que par l'apparition d'autres phénomènes — comme l'évolution de certains phonèmes consonantiques ou l'adjonction d'une terminale — qui ont créé d'autres oppositions. En d'autres termes, la fonction distinctive assumée en mlg com par la seule opposition /e/ vs /i/ en position postaccentuelle, l'est dans les parlers *hery* par d'autres oppositions, différentes selon les parlers et selon les lexèmes. C'est ainsi qu'on a en mr, remplaçant l'opposition /e/ vs /i/ en position postaccentuelle :

i) une opposition consonantique /l/ vs /d/ devant /i/, comme dans *valy* « réponse » vs *vady* « conjoint » ; *foly* « fil » vs *fody* « cardinal (oiseau) », répondant à \*VALE « réponse » vs \*VALI « conjoint », à \*FULE « fil » vs \*FULI « cardinal (oiseau) ».

ii) une opposition entre le degré plein et le degré zéro de la terminale à nasale, comme dans *ambina* « notion de surveiller » vs \**amby* « excédent, surplus » ; *arina* « charbon » vs *ary* « notion d'abandonner, de rejeter », répondant à \*AMBE « notion de surveiller » vs \*AMBY « excédent, surplus » et à \*ARE « charbon » vs \*ARI « notion d'abandonner, de rejeter ».

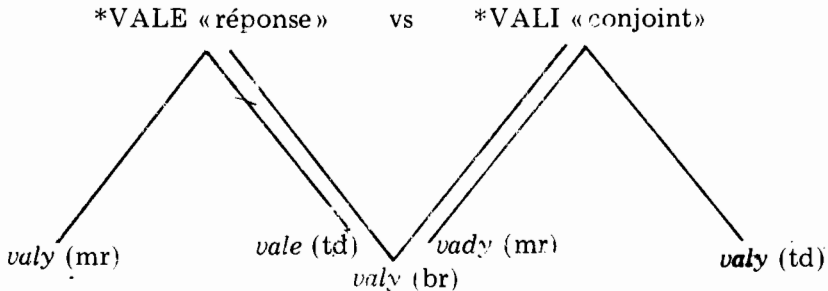
iii) à la fois une opposition entre le degré plein et le degré zéro de la terminale à nasale et une opposition consonantique /l/ vs /d/, comme dans *alina* « nuit » vs *ady* « guerre », répondant à \*ALE « nuit » vs \*ALI « guerre ».

Il en est résulté des cas de fission où une seule et même forme du mlg com a donné naissance à deux ou plusieurs formes distinctes dans les parlers malgaches actuels. C'est ainsi que de \*VALE « réponse » on a *valy* (mr) et *vale* (td) ; et de \*VALI « conjoint » on a *vady* (mr) et *valy* (td).

Quant aux cas de fusion, ils se rencontrent notamment dans ceux des parlers *hery* qui ignorent certaines évolutions phonétiques communes à ce groupe de parlers. C'est ainsi qu'en br et en ts, qui n'ont pas la terminale à nasale, une forme comme *ary* peut dénoter soit « la notion d'abandonner, de rejeter » soit « le charbon », alors que dans ceux des parlers *hery* qui connaissent la terminale à nasale *-na* ~ *-ña*, il n'y a pas de fusion ; et on a respectivement pour les deux notions ci-dessus *ary* et *arina*. De même, en br qui est un

parler *li*, la forme *aly* dénote soit « la guerre, le combat », soit « la nuit » provenant de la fusion de \*ALI « guerre, combat » et de \*ALE « nuit » ; alors qu'en *mr* qui est un parler *di* et qui connaît la terminale *-na*, il n'y a pas de fusion et on a deux formes distinctes *ady* et *alina*.

On peut illustrer par le diagramme suivant ces phénomènes de fusion et de fission, en prenant comme exemple le cas du couple \*VALE « réponse » vs \*VALI « conjoint »



On voit ainsi que \*VALE « réponse » a donné naissance à deux formes distinctes *valy* (mr) et *vale* (td) ; de même \*VALI « conjoint » à *vady* (mr) et à *valy* (td) ; en revanche il y a en fusion en br : entre \*VALE « réponse » et \*VALI « conjoint ».

1.7. Position du problème.— L'examen des faits montre que à tout *i* immédiatement postaccentuel des parlers *hery* ne répond pas nécessairement un *e* dans les parlers *here*. Ainsi, dans les exemples suivants, la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* est commune à tous les parlers mlg : *lahy* « mâle », *misy* « exister », *tomañy* ~ *to-many* « pleurer », *lavitra* ~ *lavitse* « loin », *tady* ~ *taly* « corde », *tafika* ~ *tafike* ~ *tufiky* « armée ». En revanche, on a une variation dans *hevitra* ~ *hevitse* « pensée », *lalitra* ~ *laletse* « mouche », *valy* ~ *vale* « réponse », *vonny* ~ *voñe* « fleur », *sivy* ~ *sive* « neuf ».

La question est de savoir s'il n'y a pas de lois qui permettent de rendre compte de ces faits de concordance et de divergence, c'est-à-dire si on ne peut pas prévoir les cas de variation ou de non variation. Pour résoudre le problème, on étudiera les faits sur l'axe de la diachronie et sur l'axe de la synchronie comparative. En outre, pour chaque axe, on essaiera d'expliquer les exceptions aux lois que nous aurons dégagées. Enfin, à la lumière de ces lois, on examinera des problèmes connexes, relatifs à la structure morphologique de certains verbes, comme *babena* « être porté sur le dos par », *ampiana* « être aidé par » : dans les formes de ce type quel en est le thème II : *babí-* ou *babé*, *ampí-* ou *ampé-* ?

## II. EXPLICATION DES FAITS SUR L'AXE DIACHRONIQUE

2.1. Les cas de non variation. — On constate que, toutes les fois que l'étymologie d'un mot est établie, une voyelle immédiatement postaccidentuelle *i* dans les parlers *hery* est panmalgache, et par conséquent ne présente pas de variation dans les parlers *here* comme le *td*, si ce *i* remonte à un \**i* de l'INC. C'est ainsi qu'on a les formes panmalgaches suivantes, du moins en ce qui concerne le vocalisme immédiatement postaccidentuel *i* :

- *zary* « notion de devenir » < \**d'adi*
- *valy* (td) ~ *vady* « conjoint » < \**bali* « accompagner »
- *isy* « notion de contenir, d'existence » < \**iti* « contenir »
- *lanitra* ~ *lañitse* (td) ~ *lañitry* (th) « ciel » < \**lanit*
- *hoditra* ~ *holitse* (td) ~ *hoditry* (th) « peau » < \**kulit*
- *tany* ~ *taiy* (td) « pleur » < \**tanit'*
- *tady* ~ *taly* « corde » < \**tali*.

2.2. Les cas de variation — En revanche, on constate une variation /*i* ~ *e*/ en passant des parlers *hery* aux parlers *here*, si la voyelle en question ne remonte pas à un \**i* de l'INC. C'est ainsi qu'on a :

- *tany* ~ *tane* « terre, sol » < \**tanəh*
- *vony* ~ *voñe* « fleur » < \**bunə*
- *dimy* ~ *lime* (td) « cinq » < \**lima*
- *fcty* ~ *fate* (td) « cadavre » < \**pataj*
- *suly* ~ *sale* (td) « notion de griller » < \**t'alaj*
- *ramy* ~ *rume* (td) « encens blanc » < \**damay*
- *teny* ~ *tene* (td) « parole » < \**[t]ənəɣ*
- *ivy* ~ *ive* (td) « salive » < \**ibəɣ*

2.3. Les exceptions. — Les exceptions à ces lois sont relativement rares :

a) D'abord on peut citer des formes sans variation, contrairement du moins à ce que peut laisser prévoir l'étymologie donnée par Dempwolff. C'est ainsi qu'on a :

- *tsihy* ~ *tihy* (td) « natte » < \**[t]ikay* (13)

(13) Dahl (*Malgache et Maanjan*, p. 82, note 2) explique cette anomalie par une assimilation de *-e* au *i* précédent : \**tsihe* > *tsihy* ; et il donne comme autre exemple de cette assimilation, la forme skS *Tsiribihy* < \**tsi-rih-y* « qui n'est pas passé à gué » (nom de fleuve). De fait, le skS étant un parler *here*, la forme attendue est \**Tsiribihe*, comme, de *vono* « notion de battre, de tuer », ou de *araka* « notion de suivre », nous avons dans ce parler respectivement à l'objectif ponctuel *vonoe* et *aràhe*.

- *tohy* (panmalgache) « suite, continuation » < \*[t]u(η)kəh (14)
- *ahy* (panmalgache) « subst. pers. non définie disjointe, lère sg » < \*a(η)kən « mien » (15)

b) D'autre part, on relève des formes à variation alors que l'étymologie proposée par Dempwolff ne permet pas de prévoir ces variations :

- *fasike* ~ *fasene* « sable » < \*pat'iγ
- *vavy* ~ *vave* « femelle » < \*babi (16)
- *hary* ~ *hare* « acquisition » < \*adi[h]
- *helika* ~ *heleke* « aisselle » < \*kilik
- *vary* ~ *vare* « riz » < \*ba[ʔ]i (17)

(14) Nous proposons une autre étymologie pour *tohy* « suite, continuation » ; nous y voyons le radical *ohy* « queue », préfixé de *t-*, affixe dont il reste à préciser le sens. Ce préfixe *t-* se retrouve, semble-t-il, dans *t-atitra* « notion de transporter à plusieurs reprises » / *atitra* « notion de présenter, d'offrir » ; *t-ovo* « notion de puiser » / *th ovo*, d'où *mañ-ovo* et non \**man-ovo* pour « puiser » ; *t-oina* « notion de répondre à un appel » / *th oñy* < *oiñy*, d'où *mañ-oñy* au lieu de \**man-oñy* pour « répondre à un appel » ; *bl t-ako* « écho » / *ako* : *t-ahy* « notion d'aide, d'assistance » / *ahy* « notion de soin, de sollicitude ». On pourrait encore supposer ce préfixe *t-*, mais avec des phénomènes supplémentaires dans d'autres mots comme *tepotepo* « notion de battre (en parlant du cœur) » / *emponempona* « notion de palpitation, d'essoufflement » ; *ts-ilo* « notion d'éclairer (avec une torche) » / *th ilo*. Dans ce cas, le seps premier de *tohy* aurait donc été « notion de venir à la suite, comme une queue ». Certes, cette étymologie pose des problèmes, car la racine proposée pour *ohy* est \**ikuγ* ; Dempwolff (*Vergleichende*, t. 2, § 103d, explique le mot par une métathèse : *i* — *u* > *u* — *i* ; à l'appui de son explication il cite aussi le cas de \**kiva* « gauche » > *havi-a* ; mais dans ces deux cas de métathèse, les phonèmes en cause ne sont pas identiques. Nous préférons citer : *tory* « notion de dormir » < \**tiqurγ* ; avec des problèmes supplémentaires ; on peut encore citer : *atody* « œuf » < \*[t]əluγ ; *bory* « rond » < \**bəlu* ; *vok*, « rassasié » < \**bu[ʔ]uγ*. (Ces trois dernières étymologies ne se trouvent pas dans Dempwolff : les racines sont établies, mais les formes mig n'y sont pas citées). D'autre part, cette analyse de *tohy* « suite, continuation » en *t-ohy* est corroborée par une analyse synchronique comparative ; en effet, conformément à ce que nous verrons aux §§ 3.1-3, le thème II en est *tohíz-* ; de fait, dans les parlers *here*, on a pour « queue » *ohy* et non \**ohe*.

(15) Il est vrai en mf nous avons *ahy* ~ *ahe* ~ *aheke*.

(16) Devant cette difficulté, Dahl (*Malgache et Maanjan*, p. 308) propose une racine \**babaj* avec un redoublement.

(17) On pourrait peut-être comme Dahl (*Malgache et Maanjan*, p. 322) proposer \**bəʔat'* « riz décortiqué » ; ce qui fait difficulté c'est l'évolution de *ə* à l'initiale après consonne, mais ce traitement de *ə* > *a* n'est pas, sans exemple ; c'est ainsi que nous avons : \**pənu* « tortue de mer » > *fano* ; \**lət'un* « mortier » > *laona*, \**pəniŋ* « avoir le vertige » > *fanina* ; \**məntah* « cru, vert » > *manta* ; quant à la finale *-at'*, nous avons aussi \**kəlat'* « dur » > *hery* ~ *here* « force ». Il est vrai que, normalement *-at'* > *a* en mig, dans tous les parlers, comme dans *ləpat'* > *lefa* « notion d'envoyer », \**panat'* > *fana* « notion de chaleur », \**pat'pat'* > *fafa* « notion de balayer ».

- *fery* ~ *fere* « plaie » < \**pə[dd]ih* (18)  
 — *ofy* ~ *ofe* « notion d'éplucher » < \**upih* (19)

c) Enfin, une exception d'un type particulier est constituée par le cas de *roe* ~ *roy* ~ *roa* « deux ». En effet, nous avons ici une triple variation, alors que normalement, les variations sont doubles, du type *vony* ~ *voñe* « fleur ». Les parlers *here*, comme le *td*, ont *roe*, et les parlers *hery*, *roy*, la racine étant \**duva*. Seul le *mr* a *roa*. Certes, un \**a* de l'INC peut rester inchangé en *mlg*, mais dans ce cas, le réflexe en est identique dans tous les parlers *mlg*, comme dans *it'a* « un » > *isa* ou \**ḍaḍa* « poitrine » > *tratra*. Pour \**ḍuwa* « deux », la forme *mr* attendue est *roy*, comme on a dans ce parler, comme dans tous les parlers *hery*, *dimy* « cinq » < \**lima*, ou *sivy* « neuf » < \**t'iva*, avec un *-i* < \**a*. *Roa* est donc une forme relativement récente, une innovation ; et le *mr* avait, comme tous les parlers *hery*, *roy* à l'origine. *Roa* résulte sans doute d'une réfection analogique, sous l'influence des formes du type *roapolo* « vingt », *roanjato* « deux cents ». De fait, dans les adjectifs numériques cardinaux à voyelle finale *-i* ~ *-e*, *roy* ~ *roe* « deux », *dimy* ~ *lime* « cinq », *sivy* ~ *sive* « neuf », la voyelle finale *-i* ~ *-e* alterne dans la

(18) Au lieu de \**pə[dd]ih* « faire mal », nous préférons \**paḡḡi'* « souffrir » qui se trouve dans Dempwolff et qui n'offre pas de difficultés particulières quant à l'évolution de ses phonèmes constitutifs.

(19) Le radical *ofy* ~ *ofe* / *ofas-* « notion d'éplucher » pose des problèmes qu'il n'est aisé de résoudre. Vu la variation /*e* ~ *i*/, alors qu'on a un \**i* dans la racine établie par Dempwolff, Dahl (*Malgache et Maanjan*, p. 323) propose *kupat'* « décortiquer ». Sur le plan de la sémantique, cette solution est recevable ; mais sur le plan de la phonétique, l'évolution de *k* >  $\emptyset$  à l'initiale fait difficulté. Le recours à un contact avec le préfixe *ka-* / *ha-*, comme le suggère Dahl, ne semble pas possible. Peut-être pourrait-on penser à un croisement, au cours de la période du *mlg* com, de \**UFI* < \**upih* « éplucher » et de \**KUFE* < \**kupat'* « décortiquer », d'où une forme \**UFE* « éplucher » puis finalement *ofy* ~ *ofe*. Mais dans certains parlers, comme le *mr* on a *vofy*, d'où *mam-ofy* « éplucher ». Nous y voyons un élément préfixal *v-* qui serait celui que nous avons dans *v-angongo* « réunion d'un grand nombre (comme des abeilles) » / *angongo* « tas, morceau » ; *v-ahotra* « engourdi, troublé » / *ahotra* « arrêt, hésitation » ; *v-andry* « guet, attente comme en tendant un piège » / *andry* « notion de surveiller » ; *v-onkina* « rétrécissement, contraction » / *onkina* « contracté comme les nerfs, le corps sous l'ac tion du froid ». On sait que ce radical pose encore des problèmes difficiles à résoudre quant à son thème II, du moins dans certains parlers. De fait, le thème II en *mlg* off en est *voas-* : avons-nous ici affaire à un fait de supplétisme ? C'est possible. Mais on pourrait penser aussi peut-être à une série de phénomènes linguistiques. En effet, le thème II à l'origine était du type \**UFAS-*, attesté dans la plupart des parlers, comme le *skS* où nous avons *ofas-*. Pour une raison qu'il reste à éclaircir, et c'est là la principale difficulté, il y aurait eu sonorisation de *f* > *v* ; d'où *ovas-*. Par la suite il y a eu une intervention : *ovas-* > *voas-* comme pour *oty* / *otaz-* « notion de cueillir » ; *otaz-* > *toaz-*. De même, Weber dans son dictionnaire donne pour « muscle » *ozatra* / *ozar-* ~ *zoar-* d'où *ozarina* ~ *zoarina* « musculueux ».

majeure partie des parlers avec un *-a* sous la dominance d'une composition. Ainsi dans tous les parlers mlg on a : *roapolo* « vingt », *dimampolo* ~ *limampolo* « cinquante », et dans la plupart des parlers, on a *sivampolo* « quatre vingt dix » et *sivanjato* « neuf cents » ; et nous en concluons que *sivifolo* et *sivinjato* sont des innovations. On pourrait donc dire que *roa*, au lieu de *roy* est une forme analogique des formes composées *roapolo* « vingt », *roanjato* « deux cents ». Mais on doit alors se demander pourquoi la même influence analogique n'a pas joué pour *dimy* « cinq » dont nous avons *dimampolo* « cinquante » et *dimanjato* « cinq cents ».

d) Un autre cas de variation inattendue mais pour lequel les problèmes se posent à peu près dans les mêmes termes que *roa* est constitué par *matoa* « mûr, qui atteint sa croissance, vieux ». Le même mot se rencontre dans la très grande majorité des parlers sous la forme *matoy* ~ *matoe*. Et toutes ces formes reposent sur \**tuva* « vieux » (20). On a dû avoir \**TUE* en mlg com ; et on n'explique pas la forme *toa* dans mr *matoa*.

### III. EXPLICATION DES FAITS SUR L'AXE DE LA SYNCHRONIE COMPARATIVE

3.1. Les cas de variation. — On remarque que si, dans le thème II d'un radical, il y a dans les parlers *hery* et en particulier en mlg off, un *e* ou un *a* portant l'accent second et alternant avec un *i* postaccentuel du thème I, on a dans les parlers *here*, comme le td, un *e* postaccentuel dans le thème I. C'est ainsi qu'on a :

— <i>refy</i> / <i>refés-</i>	td thème I	<i>refe</i> « mesure »
— <i>mety</i> / <i>metéz-</i>	» »	<i>mete</i> « être possible »
— <i>maty</i> / <i>matés-</i>	» »	<i>mate</i> « mort »
— <i>tehina</i> / <i>tehén-</i>	» »	<i>teheñe</i> « bâton »
— <i>hery</i> / <i>herez-</i>	» »	<i>here</i> « force »
— <i>lalitra</i> / <i>lalér-</i>	» »	<i>laletse</i> « mouche »
— <i>endy</i> / <i>endas-</i>	» »	<i>ende</i> « friture »

Et réciproquement, si dans les parlers *here* le thème I d'un radical comporte un *e* immédiatement postaccentuel, le thème II de ce radical présente dans tous les parlers mlg un *a* ou un *e* portant l'accent second, alternant avec un *i* postaccentuel du thème I dans les parlers *hery*. C'est ainsi qu'on a au thème I en td *teleñe* « avalé, agréé » ; dans tous les parlers mlg, on a comme thème II *telém-* ~

(20) On sait que Dempwolff a reconstruit pour « vieux » deux racines \**tuha* et \**tuva*. Il se peut que la triple variation *toy* ~ *toe* ~ *toa* soit due à l'introduction du mot par des vagues différentes d'immigration ; voir ce que nous avons dit sur cette solution, à propos d'un autre problème, dans l'*Alternance en malgache*, p. 38, note (76).

*telén-* ; et au thème I dans les parlers *hery* on a un *i* postaccentuel, comme dans *telina* ~ *tely* (br) ~ *teliny* (th). De même, en face du thème I td *tampetse* « terminé, épuisé », on a comme thème II dans tous les parlers mlg *ta(m)pér-* ; et comme thème I dans les parlers *hery*, on a *ta(m)pitra* ~ *ta(m)pitry*.

3.2. Les cas de non variation.— En revanche, nous avons dans tous les parlers le même vocalisme *i* en position immédiatement postaccentuelle au thème I, si dans le thème II d'un radical, la voyelle sous l'accent second est *i*. C'est ainsi qu'on a :

- *tarika* ~ *tariky* (br) « notion de tirer » / *taríh-* ; td thème I *tarike*
- *tafika* ~ *tafiky* (br) « armée » / *tafíh-* ; td thème I *tafike*
- *lavitra* ~ *lavitry* (th) « loin » / *lavír-* ; td thème I *lavitse*
- *sidina* ~ *tily* (br) « vol » / *sidín-* ~ *tilí-* ~ td thème I *tily*.

3.3. Formulation synthétique des résultats obtenus sur l'axe diachronique et sur l'axe synchronique comparatif.— En confrontant les résultats obtenus par une étude diachronique et ceux livrés par une étude synchronique comparative, on constate que ces résultats concordent. En d'autres termes, si dans le thème II d'un radical, on a un *e* ou un *a* portant l'accent second, alternant avec un *i* postaccentuel du thème I dans les parlers *hery*, ce *i* répond à un *e* du même thème dans les parlers *here* et ne remonte pas à un *i* de l'INC. C'est ainsi qu'on a :

- *refés-* / *refy* ~ *refe* « mesure » < \**dəpa*
- *matés-* / *maty* ~ *mate* « mort » < \**mataj*
- *tehén-* / *tehina* ~ *teheñe* « bâton » < \**təkən*
- *lalér-* / *lalitra* ~ *laletse* « mouche » < \**laləg'*

3.4. Généralités sur les exceptions.— Les exceptions à ces lois de correspondance que nous venons de dégager sur l'axe de la synchronie comparative, ne sont pas très nombreuses. Quelques-unes comme les formes circonstancielles du type *amonjena* au lieu de \**amonjiana* en face de th *amonjiaña* et de td *amonjeañe* semblent devoir s'expliquer par des influences analogiques que nous essaierons de mettre au jour. D'autres résultent de la création d'une nouvelle forme radicale, à une date relativement récente, ne remontant donc pas au mlg com. D'autres encore comme les formes de thème II du type *maintís-* au lieu de \**maintés-* en face du thème I td *mainte* « noir » et de la racine \**i(n)ɪəm* résistent à toute tentative d'explication. Enfin, on remarque que certains radicaux admettent au thème II deux formes comportant l'une le degré *i* et l'autre le degré *e* de la voyelle frappée par l'accent second.

3.5. Les exceptions réelles.-- On remarque tout d'abord que, pour certains radicaux, contrairement à la loi de correspondances synchroniques que nous avons exposée aux §§ 3.1-2, il n'y a pas de correspondance entre le vocalisme immédiatement postaccentuel du thème I des parlers *here* et le vocalisme sous l'accent second du thème II dans l'ensemble des parlers mlg. En outre, et contrairement à ce que nous avons vu au § 3.3, toutes les fois que la racine des radicaux en question est établie, on note que pour ces radicaux, le vocalisme sous l'accent second n'est pas celui attendu diachroniquement. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de rendre compte de ces anomalies :

a) C'est ainsi qu'on a :

— <i>mainty</i> / <i>maintís-</i> « noir »	mais td <i>mainte</i> < * <i>i(n)təm</i>
— <i>lalina</i> / <i>lalín-</i> « profond »	» » <i>laleke</i> < * <i>ḍaləm</i>
— <i>dinika</i> / <i>diníh-</i> « notion de petitesse »	» » <i>lineke</i>
— <i>ravina</i> / <i>ravín-</i> « feuille »	» » <i>raveñe</i> < [ <i>dḍ</i> ]avən
— <i>fintina</i> / <i>fintín-</i> « rétrécissement »	» » <i>finteñe</i>
— <i>foy</i> / <i>foíz-</i> « abandonné, donné »	» » <i>foe</i>
— <i>dinitra</i> / <i>dinír-</i> « sueur »	» » <i>liñetse</i>
— <i>izina</i> / <i>izín-</i> « obscurité »	» » < * <i>iγəŋ</i> « couleur sombre ».

b) Certains radicaux, à voyelle immédiatement postaccentuelle *i* au thème I, dans les parlers *hery*, admettent au thème II, deux variantes, l'une avec et l'autre sans alternance vocalique. C'est le cas des radicaux du type :

— <i>solika</i> « huile » / <i>solíh-</i> ~ <i>soléh-</i> (21)
— <i>poritra</i> « écrasé sous un poids » / <i>porít-</i> ~ <i>porét-</i>
— <i>lohalika</i> « genoux » / <i>lohalíh-</i> ~ <i>lohaléh-</i>
— <i>sazy</i> « châtement, amende » / <i>sazí-</i> ~ <i>sazé-</i>
— <i>lafy</i> « notion d'acheter en gros » / <i>lafí-</i> ~ <i>lafas-</i>
— <i>vavy</i> « femelle, genre féminin » / <i>vaví-</i> ~ <i>vavé-</i>
— <i>ampaly</i> « arbuste dont les feuilles servent à polir » / <i>ampalís-</i> ~ <i>ampalés-</i>

c) On note, pour certains radicaux, des réfections qui ont abouti à de nouvelles formes ne présentant pas d'alternance en passant du thème I au thème II, contrairement à ce que peut laisser attendre l'étymologie proposée par Dempwolff ou les formes dialectales au thème I des parlers *here*. C'est ainsi qu'on a :

— *arina* ~ *areñe* (td) « aplomb, nivellement » / *arén-* d'où *arén-ina* « être mis d'aplomb par, nivelé par »; mais de *m-arina* « juste,

(21) Il semble bien que la forme avec alternance s'emploie au sens propre de « huiler », et la forme sans alternance, au sens métaphorique de « cajoler ».



vrai, droit», on a fait un radical *marina* ayant comme thème II *marín-* d'où *ha-marin-ina* «être prouvé par».

— *saly* «notion de suspendre près du feu, de faire rôtir» avait pour thème II à l'origine *saláz-*, comme les formes du type *tsipy / tsipáz-* «notion de jeter» ou *endy / endás-* «friture, grillade». Mais dans certains parlars, *saly / saláz-* a été refait en *saly / salí-* d'où les formes comme *ana-sali-ana* «être la circonstance où l'on suspend près du feu». Et on a créé en mr un nouveau radical *salazana* «mât de navire, grillage en bois au-dessus du feu», dont le thème II est *salazan-*

— *alina* ~ *aleñe* (td) «nuit» / *além-* d'où *fialemana* «le repas du soir, le temps où on le prend» ; ce radical a été refait en un *alina / alín-* d'où *alín-ina* «être retardé jusqu'à la nuit».

d) Un exemple d'exception d'un genre particulier est donné par td *liñe / liñis-* «notion d'attendre» où la voyelle postaccentuelle *e* du thème I alterne avec un *i* au thème II.

e) Enfin, il existe un certain nombre de radicaux à voyelle postaccentuelle *i* dans les parlars *hery* répondant à un *e* dans les parlars *here* qui n'ont pas le même comportement que la majorité des verbes de même structure phonématique. Ce sont des radicaux du type *dimy* «cinq» dont nous avons un objectif *dimina* «être divisé en cinq par» ; on sait que dans les parlars *here*, en td p. ex. on a *lime* ; donc c'est un radical du type *vonjy* ~ *vonje* (td) dont l'objectif est *vonjena* < \**vonjé-ina*. Or pour *dimy*, on a à l'objectif *dimina* au lieu de \**diména*.

Comme autres exemples, nous avons :

- *dity* «colle» / *ditina* «être collé par», td *liteke*
- *sivy* «neuf» / *sivina* «être divisé par neuf», td *sive*
- *firy* «combien ?» / *firina* «être divisé par combien de parties ?», td *fire*.

Il est hautement probable que les formations de ce type sont des créations récentes propres au mr, bien après le changement de *-e* en *-i*. De fait, la plupart des autres parlars n'ont les formes de ce type.

3.6. Les exceptions apparentes. — Dans la majeure partie des cas généraux que nous avons vus jusqu'à présent, la voyelle postaccentuelle alternante *i* du thème I est suivie d'une consonne radicale alternante, comme dans *lalitra / lalér-* «mouche», ou d'une consonne démarcative, comme dans *refy / refés-* «mesure». Dans les exceptions que nous allons étudier maintenant, cette voyelle est en contact direct avec la voyelle du suffixe, comme dans \**ampé-o* «que... soit aidé par toi» refait en *ampi-o* et correspondant à td

*ampeo*, ou comme dans \**am-onjé-ana* « être la circonstance où l'on vient en aide » refait en *amonjena* et correspondant à td *amonjeañe* et à th *amonjiaña*. Ces exceptions, qui sont apparentes, c'est-à-dire s'expliquant par des réfections analogiques, se répartissent en deux groupes selon le traitement subi par les séquences de voyelles *-éi-*, *-eo* et *-éa-*, formées du degré *e* portant l'accent second de la voyelle postaccentuelle *i*, et de la voyelle d'un suffixe : a) celui du type \**am-onjé-ana* refait en *amonjena* ; b) celui du type \**ampé-o* refait en *ampio* :

a) Les exceptions du type *amonjena*. — Pour les formes verbales à suffixe tirées de radicaux du type *vonjy* ~ *vonje*, la conjugaison dans certains parlers comme le mr comporte à côté de formes régulières, des formes anomales.

Les formes sont régulières quand elles comportent le suffixe *-o* et *-ina*, comme dans *vonje-o* « que... soit secouru par toi » qui est d'ailleurs une forme panmalgache ; et dans *vonjena* « être secouru par » qui, à la forme de la terminale près, est aussi une forme panmalgache (td *vonjeñe*, th *vonjeñy*, br *vonje*).

Les formes anomales sont celles qui comportent le suffixe *-ana* ou *-a*, c'est ainsi qu'on a en mr : *mam-onjé*, impératif de l'agentif-statif « viens, venez au secours » ou *amonjena* « être la circonstance où l'on vient au secours ». Les formes attendues sont respectivement \**mamonjia* et \**amonjiana*, correspondant d'ailleurs aux formes dialectales *mamonjea* (td) et *mamonjia* (th) d'une part, et d'autre part *amonjeañe* (td) et *amonjiaña* (th). La forme *amonjena* « être la circonstance où l'on vient en aide » est une forme analogique résultant du rapprochement de l'impératif circonstanciel *am-onjé-o* qui est une forme régulière avec les formes objectives *vonje-o* « impératif » et *vonjena* « indicatif qui, sont tous deux des formes régulières, selon le rapport :

$$\frac{\textit{vonjeo}}{\textit{vonjena}} = \frac{\textit{amonjeo}}{\textit{*amonjiana refait en amonjena.}}$$

b) Les exceptions du type *ampio*. — A l'impératif objectif ponctuel du radical *ampy* la forme attendue \**ampe-o*, qui existe d'ailleurs dans les parlers *here* comme le td, aurait pu se maintenir en mr, car la séquence *éo* est courante dans ce parler, comme dans l'impératif objectif ponctuel *vonjeo*. On remarque que en mr dans la conjugaison des verbes qui ne comporte pas de suffixe *-ina*, la séquence *-éo* a été refaite en *-io* avec le degré *i* de la voyelle alternante au lieu du degré *e*, sous l'influence analogique des formes à suffixe *-a(na)* du type *an-ampi-ana* < \**an-ampé-ana* ou *manampia* < \**man-ampé-a* ; de fait, on sait que dans certains parlers comme le th ou le mr, *éa* > *ia*.

3.7. Corollaire : formulation synthétique de la structure morphologique, dans les parlers *hery*, des formes verbales à suffixe tirées d'un radical à voyelle immédiatement postaccentuelle *i* sans consonne radicale alternante ni consonne démarcative.— De ce que nous avons vu jusqu'à présent, il résulte que, dans les parlers *hery*, pour les formes verbales à voyelle immédiatement postaccentuelle *i*, l'alternance /i : e/ joue normalement, sans poser de problèmes particuliers (sauf pour les exceptions dont nous avons parlé aux §§ 3.4-5), quand nous avons affaire à un proparoxyton du type *lalitra* / *lalér-* « mouche », c'est-à-dire comportant nécessairement une consonne radicale alternante, ou à un paroxyton du type *refy* / *réfes-* « mesure », comportant une consonne démarcative. Rappelons que dans les parlers *here*, il n'y a pas d'alternance de ce type, car pour le thème I ils ont un *e* postaccentuel au lieu d'un *i*.

Donc les problèmes se posent, dans les parlers *hery*, en particulier en mlg off, pour les radicaux paroxytoniques à voyelle immédiatement postaccentuelle *i*, sans consonne démarcative au thème II. Ces radicaux se divisent en deux catégories :

a) Les radicaux verbaux du type *vady* « conjoint », *zary* « notion de devenir », dont la voyelle immédiatement postaccentuelle *i*, ne comportant pas de variante dialectale, ne subit pas d'alternance. C'est ainsi qu'on a : *vadio* « que... soit épousé par toi », *vadína* < \**vadí'ína* « être épousé par », *ivadíana* « être la circonstance où l'on épouse », ou *manjaría* « deviens, devenez », *ampanjario* « que... soit devenu par toi ». Dans toutes ces formes, la voyelle *i* portant l'accent second est un *i* originaire, ne résultant ni d'une évolution phonétique, ni d'une réfection provenant d'une influence analogique.

b) Les radicaux verbaux du type *baby* « notion de porter sur le dos » ou *ampy* « suffisant » ou *dity* « colle », dont la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* comporte une variante *e* dans les parlers *here*. Théoriquement pour ces radicaux en mr, le thème II comporte un *e* sous l'accent second alternant avec la voyelle *i* postaccentuelle du thème I. Mais les faits sont complexes ; et rien à l'intérieur du mr ne permet de prévoir la structure morphologique de ces verbes. Néanmoins pour cette deuxième catégorie de radicaux verbaux, les faits peuvent se formuler comme suit :

i) Il y a des conjugaisons où toutes les formes sont anormales, sauf les formes en *-ia(na)*, c'est-à-dire avec un suffixe *-a* ou *-aíe*. C'est le cas des verbes issues de radicaux du type *dity* « colle » (~ td *liteke*), dont nous avons *ditio* « que... soit collé par toi », au lieu de \**diteo*, comme on a *babeo* « que... soit porté sur le dos par toi », et *ditina* « être collé par » au lieu de \**ditena*, comme on a *babena* « être porté sur le dos par ». Mais les formes du type *mana-*

*ditia* « colle, collez » ou *anaditiana* « être la circonstance où l'on colle » sont régulières en ce sens que *éa* > *ia* selon les règles de la phonétique combinatoire propre au mr et à d'autres parlars.

ii) Il y a des conjugaisons où les formes à séquence *éo* et *éi* sont régulières, et celles à séquence *ia* < *éa*, irrégulières. C'est le cas des verbes issus de radicaux du type *baby* « notion de porter sur le dos » (~ td *babe*), dont nous avons d'une façon régulière *babeo* « que... soit porté sur le dos par toi » et *babena* < *\*babé-ina* « être porté sur le dos par ». Mais l'impératif agentif-statif *mibabe* < *\*mibabé-a* ou le circonstanciel *ibabena* < *\*ibabé-ana* sont irréguliers, les formes attendues, selon les règles de la phonétique combinatoire du mr, sont respectivement *\*mibabia* et *\*ibabiana*.

iii) Il y a enfin des conjugaisons où les formes à séquence *éa* sont régulières, et celles à séquence *éo*, irrégulières. On remarque que les verbes de ce troisième type ne comportent de formes à suffixe *ina*. C'est le cas des verbes issus de radicaux du type *ampy* « suffisant » (~ td *ampe*), dont nous avons d'une façon régulière l'impératif agentif-statif *manampia* « aide, aidez », ou le circonstanciel *anampiana* « être la circonstance où l'on aide », formes issues respectivement de *\*manampéa* et de *\*anampéana*, avec *éa* > *ia*. En revanche les formes du type *ampio*, « que... soit aidé par toi », impératif objectif ponctuel, venant de *\*ampéo*, sont irrégulières.